

Si ce qui nous manque ne nous échappe jamais, ce qui nous est donné nous échappe trop souvent. St Paul nous donne l'occasion de nous interroger sur les moments où nous nous adressons à Dieu (ou pas). La "prière" nous semble être l'équivalent d'une demande comme quand on écrit : prière de ne pas déranger. Mais la prière peut être une action de grâce, un merci. Là encore St Paul nous invitait à rendre grâce pour ce monde que Dieu nous a donné, ces merveilles d'organisation, à la vue, aux sens qui nous parlent de Dieu. A quand remonte notre dernier merci adressé à Dieu et aux autres Chrétiens ? Et si nous profitons de notre temps libre durant les vacances pour admirer ce qui se trouve autour de nous, que ce soit la nature parfois grandiose ou ceux qui font chemin avec nous ?

Et si, avec l'auteur de notre première lecture, nous en profitons pour réorganiser notre vie, éliminer ce qui conduit au mal et à l'égoïsme pour en revenir à la Loi de Dieu ? Contrairement à nous, Dieu sait d'où nous venons et où nous allons, pourquoi ne pas lui faire confiance, à lui qui nous donne sa Loi non pas pour nous contraindre, non pas pour nous opprimer mais comme garde-fou pour éviter de chuter, de faire une sortie de route qui ne nous apportera que la mort ? Pourquoi voyons-nous si souvent dans le chemin qu'il nous montre, tous les autres chemins que nous pourrions prendre ? Loi qui nous semble contrainte mais aussi difficile à suivre. Mais c'est le principe même d'une loi ! Si c'était évident et facile il n'y aurait pas besoin de loi, on ferait tout naturellement ! Or, force est de constater que notre humanité ne nous suffit pas pour toujours faire les bons choix. Pourtant (comme le disait notre première lecture) : *"Cette loi que je te prescris n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte"*. Pourquoi refuser cette main que Dieu nous tend ? Par peur, par paresse, par individualisme ?

Puis nous avons ce passage d'évangile que nous pensons tellement bien connaître qu'on ne l'écoute plus ! Résultat, si je pose à chacun d'entre vous la question : "Qui est votre prochain ?", une majorité d'entre vous me répondra "mon prochain c'est celui qui est blessé, celui que je dois aider, sauver". Ce qui n'est pas du tout ce que dit Jésus, bien au contraire...

D'abord le piège, puisqu'on nous dit que le docteur de la Loi tente de piéger Jésus. Il a bien repéré que Jésus va vers les non Juifs aussi, ou plutôt qu'il les accueille lorsqu'ils viennent vers lui, chose que ne ferait pas un Juif car ces gens là sont impurs. Il pose la question : "Qui est mon prochain ?". Le mot "prochain" est surtout utilisé dans les livres de la Loi (c'est un docteur de la Loi...) pour désigner ceux envers qui il faut être solidaire, juste. Comme le mot "frère", il ne concerne que les frères dans la foi, donc la relation aux autres Juifs, pas aux étrangers : le "prochain" dans la Loi est un Juif ! Or le "prochain" de Jésus semble être un public plus large... irait-il contre la Loi de Dieu ? C'est là qu'est le piège !

Pourquoi la réponse à "qui est mon prochain ?" ne peut pas être "le blessé" ? Parce que Jésus termine son histoire en disant "Qui a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?". La réponse ne peut donc pas être : le blessé, puisqu'il demande qui a été le prochain... du blessé ! Le prochain du blessé, notre prochain, c'est celui qui se fait proche de nous pour nous sauver. Et voilà que la parabole prend tout son sens !

L'homme est confié par Dieu à d'autres hommes qui le maltraitent. Les prêtres juifs, les lévites n'ont aucune compassion pour le blessé alors survient un Samaritain, un Juif mal-croyant. Il a le même Dieu que les Juifs mais pas les mêmes pratiques, pas les mêmes priorités. Ce Samaritain c'est le Christ car c'est ainsi que les Juifs traditionnels le voient : un mal-croyant, mal-pratiquant. Puisque les Juifs n'ont pas voulu prêter secours au blessé, il le conduit dans une auberge, cette auberge c'est l'Eglise et confie le blessé à l'aubergiste. L'aubergiste c'est nous. Promettant de rendre ce qu'il aura dépensé comme il a promis de nous rendre au jugement dernier, à son retour, bien plus que nous aurons donné.

Mon "prochain" c'est celui qui me sauve, qui se fait proche de moi, c'est le Christ, Dieu parmi les hommes. Remarquez que ça ne change pas l'attitude que nous devons avoir envers les blessés (au sens physique ou autre) puisque le Christ nous les confie pour que nous en prenions soin. Si vous avez été attentifs, Jésus parle du blessé comme de "l'homme", c'est le seul dans la parabole qui ne soit pas défini par sa religion. Mais il est faux de dire que mon prochain est le blessé. C'est moi qui dois devenir le prochain du blessé. Et quand Jésus dit qu'il faut aimer Dieu et son prochain comme soi-même il dit à la fois qu'il faut l'aimer, lui le Christ qui est notre prochain par excellence (aimer le Père et son Fils), mais encore tous les souffrants qui sont à son image, sur la croix. Car c'est en eux qu'il se manifeste le plus évidemment. C'est en les aimant, eux qui sont à son image, que nous l'aimons lui. Car à chaque fois que nous les aurons secourus, c'est le Christ que nous aurons secouru (Mt 25, 31-46).

Savoir rendre grâce, reprendre le chemin de Dieu et être solidaire par amour du Christ. Voilà ce que nous rappelaient les textes de ce jour. Il ne reste qu'à le faire...